

L'émigration et son contexte

Quelques éléments de réflexion sur le Portugal

Jorge de Portugal Branco

Une relative méconnaissance existe en France, sur le Portugal, essentiellement due à l'absence de traduction des livres, travaux et recherches, qui existent en nombre important. Ce manque d'information semble d'autant plus dommageable que le Portugal a connu de véritables bouleversements structurels au cours des trois dernières décennies : politiques et économiques, mais aussi sociaux et culturels, difficilement perceptibles dans leur globalité, faute d'accompagnement quotidien. Ce fut dans ce contexte révolu que grandit et vécut la première génération des Portugais arrivés en France. C'est dans ce cadre structurant et référentiel révolu qu'ils puisent des valeurs, répercutées dans la cellule familiale et considérées souvent comme la cosmogonie du "vrai Portugal". Il arrive que cette méconnaissance soit accompagnée par une vision réductionniste du pays et de son histoire, aussi bien que par une extrapolation abusive, qui tendrait à considérer le Portugal comme une sorte de modèle réduit et arriéré de la France.

Au-delà de leur inexactitude, ces stéréotypes sont dangereux, dans la mesure où ils induisent en erreur ; des cas de réinsertion ratée au Portugal sont connus, dont la cause se situe dans la non prise en compte du pays réel : non viabilité économique des projets de retour, méconnaissance du marché de l'emploi sous-estimation de la production locale en main d'œuvre et savoirs spécialisés, notamment dans le cas des jeunes. Il ne s'agit pas ici de faire une présentation globale de cette problématique, ni d'en résumer la totalité des paramètres. Plus modestement ce texte prétend contribuer à une meilleure connaissance des changements intervenus dans le quotidien des Portugais et non à faire la réclame des progrès

ou de l'évolution de ce pays. En effet, n'étant ni juge ni arbitre, le sociologue s'en tient à la "neutralité axiologique" chère à Max Webber, respectant le droit individuel d'établir une opinion et d'émettre des jugements de valeur.

Étymologiquement, le terme "Lusodépendance" implique que tous les Portugais devraient descendre des Lusitaniens, peuplade peu nombreuse et retranchée en une région d'accès particulièrement difficile, dont le territoire correspondrait à moins de 20 % de l'actuel territoire portugais (dont les frontières existent pourtant, inchangées depuis 8 siècles...) mais comprendrait, en revanche, une importante fraction de l'actuelle Galice espagnole. L'un des plus grands historiens portugais de l'actualité, José Mattoso, affirme à propos des Lusitaniens (*História de Portugal*, 1992) : "...seul un anachronisme grossier permettrait d'établir quelque relation directe entre ce peuple et les actuels portugais, ou entre son territoire et les frontières actuelles du Portugal".

En effet, le Portugal a été, comme la France, un territoire parcouru par de très nombreux peuples, la différence provenant du fait géographique que, à moins de rebrousser chemin ou de traverser l'Atlantique, ces peuples s'y sont installés : Ibères, Phéniciens, Carthaginois, Suèdes, Allains, Romains, Goths, Berbères, Arabes, Juifs, Croisés en provenance de toute l'Europe Chrétienne ont peuplé ce pays, la liste n'étant pas exhaustive.

Ce brassage, ce mélange de peuples d'origines diverses, constitue de fait un paramètre déterminant du peuple portugais et a bien évidemment eu une influence directe sur sa culture et notamment sur l'une de ses caractéristiques fondamentales : la plasticité, définie par exemple par l'anthropologue

brésilien Gilberto Freyre (1952), peu suspect de complaisance envers l'ancienne puissance colonisatrice de son pays : *"Ne possédant pas de grandes frontières naturelles ou physiques pour les défendre contre les agressions et les absorptions, les Portugais durent s'entasser entre des murailles vivantes, des remparts de chair, contre les impérialismes musulman et, plus tard, espagnol ; mais dans cet effort pour remplacer par une résistance humaine le manque de défense géographique, l'absence de fleuve ou de montagne, ils acceptèrent le concours de l'étranger, aussi bien dans les croisades que dans la lutte pour l'Indépendance, ce concours fut des plus importants. C'est ce qui explique, à la fois, le nationalisme sans base géographique du Portugais et son cosmopolitisme. Cosmopolitisme favorisé en grande partie par la situation maritime du royaume, qui élargit les contacts humains. Le pays recevant d'un côté sur ses plages des couches successives et des éclaboussures fréquentes de peuples maritimes, de l'autre ses navigateurs, pêcheurs et commerçants allant commercer, pêcher, créer de nouveaux marchés sur des plages et dans des eaux étrangères"*.

En 1885, Teófilo Braga publie *O povo português nos seus costumes, crenças e tradições*, un essai d'anthropologie sociale qui, partant de l'histoire du peuplement du pays, analyse les origines culturelles des coutumes, croyances et traditions du peuple portugais contemporain, remontant ainsi aux apports des démarches parallèles, vers la même époque ; autrement dit, cette pluralité des origines était un fait reconnu et assumé au XIX^e siècle, au Portugal.

Bien qu'on ait tendance à l'oublier, le mythe de la pureté originelle et le culte de la Lusitanité ont

été survalorisés par la propagande salazariste, dont l'un des grands idéologues, António Ferro, s'est employé à démontrer "l'exception portugaise", qui constituait l'un des piliers de la théorie du "Orgulhosamente Sós" (Fièrement Seuls) et dont l'objectif était de justifier l'isolement du régime. C'est à la même époque et pour des raisons similaires que les traditions folkloriques ont été mises en valeur et codifiées jusque là, elles étaient extrêmement présentes sur le plan local, mais dans le quotidien et non dans une perspective ethnographique), ainsi que le Fado qui, après avoir été vainement combattu par le régime, a été récupéré et érigé en "chanson nationale", alors, qu'historiquement il était subversif et exclusivement urbain (Lisbonne au début, Coimbra plus tard), dans un pays où la grande majorité de la population était rurale.

On retrouve d'ailleurs cette même aspiration à une "pureté essentielle" dans les régimes Pétainiste ("ancêtres" Gaulois), Mussolinien

("ancêtres" Romains), Hitlérien ("ancêtres" Aryens), etc., le tout étant censé provenir en ligne directe des indo-aryens et justifier, à chaque fois, une pseudo authenticité culturelle, socle d'une xénophobie pas toujours assumée. Quelle que soit l'origine du terme, et si l'on admet que "lusodescendance" désigne l'origine portugaise, elle est donc commune à tous les Portugais, résidents comme expatriés - et à leur descendance .

Joel Serrão (1972) affirme que l'émigration est une donnée structurelle dans l'histoire du Portugal. En effet, si l'on définit celle-ci comme l'exportation de la main-d'œuvre, on constatera que le flux des départs des Portugais vers l'extérieur démarre vers le début du XIV^e siècle, en direction des Colonies

de l'Empire et continue sans interruption, quoique avec des variations d'effectif et des changements de contexte, jusqu'aux années 1985. C'est ainsi que les autorités portugaises estiment aujourd'hui que près de 3 millions de Portugais résident à l'étranger, pour une population résidente inférieure à 11 millions de personnes.

Il est donc erroné de résumer la présence portugaise en France à une simple conséquence du régime dictatorial de Salazar (1928/1974) : l'Etat Portugais a depuis fort longtemps réglé la surabondance de la main d'œuvre et fait ainsi l'économie de nombreuses crises sociales et économiques, par l'exportation



Fleuriste sur un marché de Lisbonne - Photo Carlos Casteleira

d'une partie de sa population active, comme le démontre, par exemple, Maria Ioannis Baganha (1986) : "En somme, la politique d'émigration menée par le Portugal entre 1870 et 1930 illustre l'utilisation faite par la classe dirigeante d'une option conforme à ses intérêts dans le contexte économique de l'époque. Elle a protégé les intérêts du grand capital en développant la capacité économique du pays et la rentrée des devises étrangères, tout en préservant la stabilité du marché de l'emploi, en faisant l'économie de transformations qui auraient pu mettre en danger les intérêts de la caste des propriétaires fonciers", in *Social marginalisation, government policies and emigrants remittances Portugal 1870-1936*, Anual Meeting of SSPHS, Université de

Minnesota, Minneapolis USA.

Ce flux continu, cette hémorragie séculaire de la main-d'œuvre ne se sont interrompus que très récemment, grâce à l'évolution récente du pays, que l'on abordera plus loin. Boaventura Sousa Santos, sociologue portugais contemporain, propose (1987) un abordage particulier de la spécificité du Portugal, qu'il considère comme occupant une place unique, qu'il qualifie de semi-phérophérique : "*Pour beaucoup d'entre nous, familiarisés avec la connaissance disponible, relative au premier et au tiers monde, la société portugaise apparaît comme une entité sociale anormale, comme une diferencia específica dont on*

ignore le genus proximus. En effet, si nous tenons compte des indicateurs sociaux normalement utilisés pour différencier le premier et le tiers monde (classes sociales et stratification sociale, rapports capital/travail, rapports Etat/société civile, statistiques sociales, modèles sociaux de reproduction sociale,

etc.), nous constaterons facilement que le Portugal ne correspond à aucun de ces mondes et que, si certains indicateurs le placent dans la sphère du premier monde, d'autres le situent dans le tiers monde. Pour essayer de rendre compte de cette ambiguïté, il devient fréquent de caractériser la société portugaise comme une société intermédiaire, une société semi-périphérique..."

Cette situation originale, ni tout à fait au centre (1^{er} monde), ni tout à fait à l'extérieur (3^e monde), qu'une vieille expression portugaise reprend en le décrivant comme le plus au Sud des pays du Nord - ou le plus au Nord de ceux du Sud, peut se décliner aussi sur le plan des mouvements de la population : dans les années 60, le Portugal avait un très vaste empire colonial à peu-

pler - et connaissait des flux émigrationnels massifs, en premier lieu vers la France.

Actuellement, le Portugal se trouve à l'apogée d'une phase de transition qui a pris naissance dans les années 60 et que, trop souvent, on a tendance à résumer par l'instauration d'un régime démocratique, la disparition de l'empire colonial et l'adhésion à l'Union Européenne.

Ici réside précisément l'une des difficultés propres aux jeunes lusodécendants de l'extérieur : leurs parents ayant quitté le pays au début de ces transformations globales, ils n'ont pu en accompagner le déroulement et perpétuent auprès de leurs enfants l'image du Portugal de leur enfance, qui ne correspond plus à la réalité : *"Portugal já não é Portugal, porque evoluiu"* - Viviane, 21 ans.

Pour tenir compte des transformations sociales survenues récemment, sujet que l'on ne peut ici aborder dans toute sa latitude, alors qu'il est fondamental à la compréhension du Portugal actuel, la lecture de trois livres, tous étant des recueils de contributions diverses, semble fondamentale :

- *Mudanças sociais do Portugal de hoje*, Análise Social n° 87/88/89, Lisboa, 1985
- *Portugal hoje*, Instituto Nacional de Administração, Lisboa, 1995
- *A situação social em Portugal, 1960-1995*, Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa, 1996.

En portugais également, nous nous permettons de suggérer la lecture des livres :

- *Portugal na alvorada do século XX*, de Manuel de Villaverde Cabral, 1979 ;
- *Estado e sociedade em Portugal (1974-1988)*, de Boaventura de Sousa Santos, 1990.

Quelques repaires statistiques sur les changements récents : 1961-1991

Population

a) effectif de la population des résidents au Portugal : 6 millions en



Résidence destinée au retour définitif au Sud de Lisbonne - Photo Carlos Casteleira

1911 ; 9 millions en 1961 ; 10 millions en 1991.

b) émigration : entre 1960 et 1995, 2 millions de Portugais se sont expatriés. En trois décades et en dépit des flux migratoires, la population s'est accrue de 10%.

c) immigration au Portugal : 1960, 20 514 étrangers, dont 18 092 Européens, 96 Africains et 611 Brésiliens ; 1994, 157 073 étrangers, dont 41 819 Européens, 72 630 Africains et 18 612 Brésiliens. La très grande majorité des Africains est composée par des ressortissants des anciennes colonies, ayant accédé à l'indépendance en 1975 (Angola, Cap-Vert, ...)

d) indicateurs : 213 895 naissances en 1961 et 116 290 en 1991 ; le taux des naissances est passé de 24 ‰ à 12 ‰ ; l'espérance de vie a augmenté de 10 ans pour les deux sexes : 95 007 décès en 1961 et 103 880 en 1991 ; le taux de mortalité est resté stable : 10,7 ‰ en 1961 et 10,5 ‰ en 1991 ; le taux de la mortalité infantile est passé de 77,5 ‰ en 1960, à 10,8 ‰ en 1991.

e) Classes d'âges : les jeunes de moins de 15 ans représentaient 29,2 % de la population en 1961 et 20 % en 1991 ; les 15/64 ans, relativement stables : 63 % et 66,4 %, respectivement les personnes de plus de 65 ans : de 8 % en 1961, ils sont passés à 13,6 % en 1991. On observe donc un très net vieillissement de la population, essentiellement dû à l'augmentation de l'espérance de vie et à la baisse de la natalité.

f) étendue des familles :

familles d'une personne : 10,8 % du total en 1960 et 13,9 % en 1991 ; familles de 2 personnes : 19,6 % et 25,4 % ; familles de 3/5 personnes : 52,6 % et 54,2 % ; familles de plus de 5 personnes : 17,1 % et 6,6 %.

Depuis 1950, le nombre moyen de personnes par famille est passé de 4,2 à 3,1.

g) résidence selon le type de commune : 57,8 % de la population résidait en des communes de moins de 1 000 habitants en 1960 ; en 1991, ce pourcentage était de 44 % pour les communes ayant entre 20 000 et 29 900 habitants, les pourcentages étaient de 1,3 % et 5,3 %, respectivement les communes correspondant aux autres tailles présentent un taux de croissance moyen de 1,5 %. Pour les communes de moins de 100 000 habitants, ces valeurs étaient, respectivement, de 12,4 % et 11 %.

On assiste à un important processus d'urbanisation du territoire, avec une expansion des villes de petite et moyenne taille (2 000/20 000 habitants), où résident désormais 23,7 % des Portugais, il y a un exode rural, accompagné d'une très importante croissance des villes de province : les communes de 70 000/100 000 habitants, qui n'existaient pas en 1960, réunissent, en 1991, 3,6 % de la population. L'effectif des habitants dans les communes de plus de 100.000 habitants décroît légèrement, passant de 12,4 % à 11 %.



Entrée d'une villa d'un ex-migrant au Nord du Portugal
Photo Carlos Casteleira

Caractéristiques des logements

a) En 1970, 37,1 % des logements avaient été construits depuis moins de 15 ans, ce pourcentage étant de 44,5 % en 1991 : autrement dit, 82 % des logements existant actuellement au Portugal ont été construits depuis moins de 50 ans.

Les logements d'une seule pièce représentaient 10,5 % du parc habitationnel en 1960 ; ils en représentent 1,6 % en 1991. Pour les logements de deux pièces, ces pourcentages sont, respectivement, de 20,5 % et 7,2 % et pour ceux de trois pièces, de 27,4 % et 17 %. En revanche, les logements de quatre pièces sont passés de 18,6 % à 28,8 %, ceux de cinq pièces de 9,9 % à 26,1 % et, enfin, les logements de 6 pièces ou plus, qui représentaient 13,1 % du parc en 1960, en représentent 19,3 %.

b) En 1960, au Portugal, moins d'un tiers (28,9%) des logements était relié à un réseau distributeur d'eau potable, moins d'un cinquième (18,6 %) était équipé d'une douche ou d'une baignoire, moins de la moitié (41,8%) possédait des W-C, près d'un tiers (40,5%) avaient l'électricité et seul un tiers (38,3%) avait le

tout à l'égout. Trois décades révolues, ces pourcentages sont, respectivement, de 87 %, 82 %, 88,5 %, 98 %, 91 %..

Concrètement, cela signifie que l'on assiste à un très important renouvellement du parc immobilier et à une très nette amélioration des conditions d'habitation, du confort et du cadre de vie, pour l'ensemble de la population.

Données diverses :

Importance du Secteur Primaire : les personnes travaillant dans l'agriculture représentaient 44,4 % de la population active en 1960, l'importance de ce secteur n'étant plus que 10,1 % en 1991.

Scolarité : Le taux d'analphabétisme parmi les personnes âgées de 15/64 ans était de 34 % en 1960 et de 7 % en 1991.

Au cours de l'année scolaire 1960/61, 22 000 étudiants (dont 29,1 % de filles), ont fréquenté les 28 Etablissements Publics d'Enseignement Supérieur, dans lesquels travaillaient 1 113 enseignants ; en 1990/91, ils ont été 120 816 étudiants (dont 55,5 % de filles) à fréquenter les 127 Etablissements Publics d'Enseignement Supérieur, qui employaient 12 207 enseignants . En 1960 au Portugal, 2 184 étudiants (dont 24,5 % de filles) ont obtenu une Licence ou une Maîtrise ; au cours de l'année scolaire 1993/94, ils ont été 32 447 (dont 65,7 % de filles) dans ce cas.

Pour tenir compte du véritable bouleversement que ces données démontrent, il faut se souvenir que si les effectifs d'étudiants et d'enseignants, ainsi que le nombre des établissements d'enseignement supérieur (Universités, etc.), ont plus que quintuplé en trois décades, le Portugal est en proie au phénomène de vieillissement de la population déjà mentionné, qui implique que le nombre des jeunes n'est pas, lui en augmentation.

Santé : en 1960, il y avait 1 médecin pour 1.256 habitants et 1 infirmier pour 932 ; en 1991, ces proportions étaient, respectivement, de 348 habitants par médecin et de

328 habitants par infirmier. En 1960, 18,4 % des accouchements ont eu lieu sous assistance médicale ; en 1991, ce pourcentage a été de 96,5 %.

Culture : en 1961, le Portugal comptait 99 musées, visités par 1 313 000 habitants ; en 1994, les 333 musées existant ont été visités par 8 292 000 personnes. Dans le même délai les bibliothèques publiques ayant plus de 5 000 volumes sont passées de 89 à 735 et les lecteurs, de 957 113 à 2 611 170. Les journaux et autres publications périodiques sont passés de 468 en 1960 à 1 011 en 1994. En 1960, on comptait 5,2 télévisions pour 1 000 habitants ; en 1991, cette fréquence était de 172,3 ‰ ; le nombre des postes de radio officiellement enregistrés pour mille habitants est passé de 95,4 en 1960 ; à 162,3 en 1975, date à laquelle le registre a été aboli ; selon une récente enquête, la possession d'un appareil de radio est aujourd'hui presque totale, on avoisine les 1.000 ‰. Le numéro annuel des spectacles publics (cinéma, vidéo, théâtre, opéra, opérette, concert, danse, variété, cirque, tauromachie,...) est passé de 82 986 en 1960, à 129 928 en 1994.

Les Mouvements de population survenus entre 1960 et 1990 ont été les plus importants de l'histoire du pays, ayant entraîné le premier grand brassage des populations et le désenclavement progressif des régions de l'intérieur. Ils ont été le résultat de la conjonction des facteurs suivants :

Migrations Internationales : changement des flux qui de transocéaniques, deviennent intra-européens et se dirigent particulièrement vers la France. Il a déjà été signalé que l'émigration a été une constante historique au Portugal pendant des siècles et particulièrement au cours des XIX^e et début XX^e siècle, au cours desquels elle s'est dirigée vers le Brésil et ensuite vers l'ensemble du continent américain ; vers la fin des années 60, le flux migratoire se déverse en Europe et se développe de manière vertigineuse dépassant, plusieurs années durant, l'accroissement naturel de la population. On assiste à la désertification de régions entières, qui se traduit par

le vieillissement de la population rurale, l'abandon des terres agricoles et la pénurie de main-d'œuvre agricole - et la conséquente et graduelle augmentation des salaires, dont bénéficieront les résidants. Les Portugais ont souvent émigré vers la France dans une perspective à court terme, animés par un projet de retour, d'où une installation initiale dans des conditions précaires, le fondamental étant l'épargne, mais aussi d'importants envois en devises, qui ont longtemps constitué la première source d'entrée de devises du Portugal.

Cette manne financière était destinée à préparer le retour : achat de terres agricoles et de terrains à construire, édification des "Maisons de Rêve" (R. de Villanova, C. Leite, I. Raposo, 1994). António Barreto (1996) écrit : "... les visites aux familles émigrés ou les voyages de ceux-ci au Portugal, en vacances, étaient fréquents et le sont encore de nos jours. On peut imaginer leurs innombrables conséquences dans la vie sociale et culturelle au sein de populations jusqu'alors confinées en des horizons limités. Nombreux sont ceux qui ont connu Paris avant d'avoir été à Lisbonne, ou d'avoir vu la mer. Des Beiras, de Trás-Os-Montes, de Minho, des lignes régulières d'autocars partaient vers la France, avant même qu'il y eut des moyens de transport publics et directs vers Porto ou Lisbonne".

Migrations Internes et notamment l'exode rural : de nombreux Portugais, souvent en provenance des régions les plus défavorisées du pays (Trás-Os-Montes, Alentejo,...), se fixent dans la périphérie des grandes régions métropolitaines de Lisbonne et de Porto ; d'autres s'établissent aux colonies (Angola, Mozambique, Guinée Bissau, Cap Vert, São Tomé et Príncipe, Macao, Timor, 1961 étant l'année de la chute de "L'Inde Portugaise", annexée militairement par l'Union Indienne), cette dernière migration, quoique fortement encouragée par le régime, n'ayant jamais connu de très importants flux.

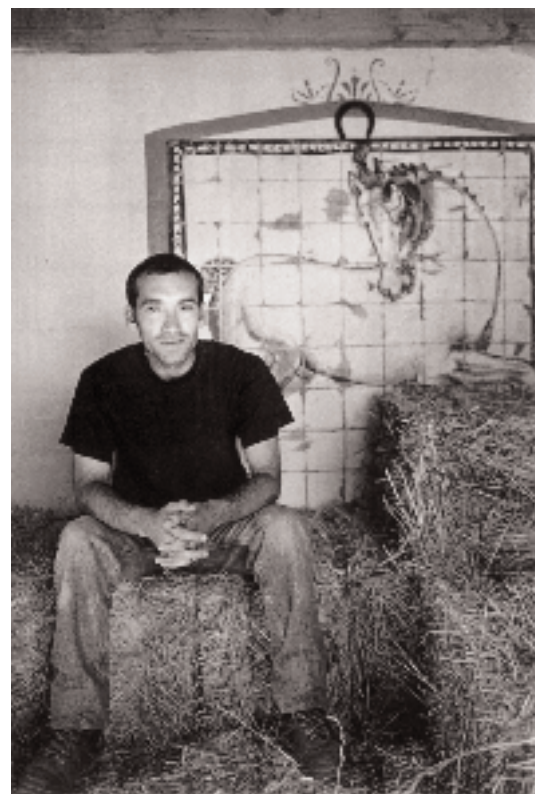
L'immigration : 20 000 étrangers en 1960 et 157 000 en 1991. La guerre

coloniale entraîne, au-delà de ses plus évidentes conséquences, un brassage inédit d'une importante fraction de la population, les hommes jeunes qui, pour la première fois, quittent leur région pour en côtoyer d'autres, d'origines diverses : tous les ans, entre 50 000 et 200 000 soldats circulaient du Nord au Sud du pays et entre la métropole et l'outremer : "en douze ans, plus d'un million de jeunes ont été forcés de se déplacer, de changer de vie et de résidence, même temporairement. Cela a peut-être été la plus grande fusion de populations, en aussi peu de temps, que le Portugal ait connu dans son histoire" (A. Barreto).

Le retour des rapatriés : entre 600 000 et 700 000 Portugais qui résidaient dans les colonies (Angola, Mozambique, Cap-Vert, Guinée-Bissau, São Tomé e Príncipe), pour une partie significative depuis plusieurs générations, sont rentrés au Portugal dans la période 1974/76, dans le cadre du processus d'accession à l'indépendance de celles-ci.

Le Tourisme : devenu l'une des principales industries du Portugal, démarre dans les années 60 et croît de manière exponentielle pour devenir, après les envois de fonds des émigrés, la principale source des revenus du pays, qui finance ainsi l'effort de guerre en cours en Afrique. En 1960, 353 000 étrangers se sont rendus au Portugal ; ce flux des visites a été de 4 millions en 1973. Le Portugal devient ainsi une destination touristique majeure et triple désormais de population en été : en 1993, 20.600.000 touristes s'y sont rendus.

Les thèmes qui précèdent montrent bien l'ampleur et la profondeur des changements survenus au Portugal, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle : si l'on considère les conséquences couplées des brassages de population et de la communication de masses, on est forcé de constater que, plus que d'une mutation, il s'agit d'un véritable bouleversement, dont l'une des tendances inéluctables sera une graduelle homogénéisation des cultures régionales, jusqu'à présent extrêmement vivaces.



Edgar, agriculteur - Photo Carlos Casteleira

Encore faudrait-il y ajouter toutes les transformations socio-économiques, institutionnelles et politiques, dont le processus s'est accéléré avec la chute du régime salazariste, la fin de la guerre coloniale, l'instauration d'un régime démocratique et, pour finir, l'adhésion du Portugal à L'Union Européenne.

Dans ces conditions, le décalage entre pays réel et pays "affectif", telle que notre diaspora en véhicule la mémoire, ne peut que grandir. Il serait donc utile que des jeunes chercheurs francophones investissent ce champ, ce qui permettrait à la fois la prise en considération de la spécificité de certains paramètres intracommunautaires et, par ailleurs, contribuerait à la circulation des connaissances et du savoir ●

Paris, le 30 Mars 1999